

Quand surgit un fait divers dramatique largement relayé par les médias, un événement plus proche comme le suicide d'un parent déleue ou la mort accidentelle d'un enfant, les adultes se demandent entre autres comment réagissent les enfants. Restent-ils silencieux ? Poseront-ils des questions ? Feront-ils des cauchemars ? Présenteront-ils des angoisses ? Seront-ils surexcités ? En garderont-ils des traces ? Et quelle peut être la « bonne » attitude des adultes, des enseignants, des éducateurs ?

L'horreur dans la fiction et dans la réalité

Chacun a pu faire l'expérience de raconter une histoire terrifiante à un enfant. Et ce conte venait parfois alimenter un passage de vie difficile, une période de cauchemars, mais le plus souvent ne s'accompagnait d'aucune angoisse. Avec les histoires les plus belles et les plus horribles, l'enfant apprend peu à peu le monde. Le monde extérieur bien sûr, mais aussi son monde intérieur, sa vie psychique, son intimité ; donc ses conflits internes, le remue-ménage de ses pulsions avec lesquelles il devra vivre toute sa vie... Mais ce qui permet à l'enfant de se développer par le biais de ces histoires, c'est le fait que l'adulte qui est à ses côtés est paisible, joue avec lui, prend plaisir à raconter... Tous deux savent qu'il s'agit à la fois d'une histoire et de la vraie vie, et la tranquillité de l'adulte assure à l'enfant qu'il n'y a aucun danger actuel.

Assurer ce décodage, dans les histoires ou en regardant la télévision, est extrêmement important car il permet à l'enfant de faire la différence entre la fiction et la réalité, entre son monde interne et le monde réel. De fait, et notamment par la télévision, l'enfant va découvrir le monde qui l'entoure au-delà de la cellule familiale. Et, en le découvrant, il va être attentif à la manière dont réagissent les adultes qui l'entourent.

Les émotions des adultes

Devant une réalité traumatique, il est important que l'adulte soit à même de ressentir ses émotions et de les exprimer à son enfant : sans quoi, celui-ci risque de penser que pour être adulte, il ne faut ressentir aucune émotion. Il fera des efforts pour s'endurcir à ne rien ressentir, ce qui le coupera de l'humanité.

Cependant parfois un article de presse, une émission de télévision peut toucher l'adulte parce qu'elle vient rouvrir des blessures, remuer en lui des souvenirs refoulés... parce qu'elle vient réveiller

des pulsions ou illustrer des fantasmes qu'avec son éducation il a pu domestiquer tant bien que mal (Non, il n'arrache plus les ailes des mouches...). L'adulte peut encore être touché parce que le récit met en scène la transgression d'interdits fondamentaux qui permettent le vivre ensemble (Tu ne mangeras pas de chair humaine, tu ne tueras pas, tu choisiras ton époux, ta compagne hors de ta lignée...). Justement, la figure de celui qui abuse de l'enfant, de celui qui l'assassine peut venir nous troubler dans tous ces registres. Est-ce un homme ou un « monstre » ? Et s'il est un homme, en quoi me ressemble-t-il ? Ces questions nous bouleversent profondément et risquent de nous submerger, de nous entraîner dans des paroles, des attitudes, des actes guidés par la seule émotion. Dans pareille situation, les enfants qui sont à nos côtés, ressentant nos émois, peuvent également être saisis d'effroi, d'angoisse, passer à l'acte... Dès lors, dans une telle actualité, se demander comment préparer les enfants ou intervenir avec eux revient d'abord à se demander comment les adultes peuvent éviter d'être submergés par leurs émotions, sans pour autant être insensibles.

Parfois, ils ne peuvent éviter d'être débordés : il y a alors surtout à trouver la manière de prendre du temps et de revenir plus tard sur ce moment. « Tu vois, hier, j'étais tellement choqué que je n'ai pas pu répondre à ta question... ». Si nous ne parvenons pas à dire quelque chose des émotions qui nous ont touchés, nos enfants risquent de s'imaginer le pire.

Les émotions des enfants

Si les enfants peuvent être contaminés par nos émotions, ils peuvent également être troublés par des images ou des paroles qui sont anodines pour nous. D'où l'importance d'être attentifs à ce qu'un enfant perçoit, par exemple devant la télévision. Attentifs, ou à l'écoute, mais en leur donnant le temps de laisser cheminer leurs questions.

Car un des charmes de nos relations avec les enfants est la manière dont ils posent une question qui nous paraît incongrue – nous parlons de mots d'enfants – ou encore, dans d'autres situations, quand ils viennent toucher des points avec lesquels nous ne sommes pas parfaitement à l'aise. Bien sûr, c'est toujours au moment où l'on s'y attend le moins que surgissent les questions sur la différence des sexes, le comment on fait des enfants ou le pourquoi on ne veut plus voir le tonton... Et

bien entendu, l'enfant sait s'il reçoit une réponse authentique ou un faux-fuyant. Il comprend quand on le prend ou non au sérieux, et très vite il saisit s'il peut venir avec d'autres interrogations, s'il vaut mieux s'adresser ailleurs... ou se fermer comme une huître. Laisser un espace aux questions, les laisser venir plutôt que les devancer, les écouter là où en est l'enfant... tout ceci va permettre à celui-ci d'avancer à son rythme, d'exercer sa curiosité, d'affiner son intelligence.

Quand le poète dit que la réponse est le malheur de la question, il nous rappelle qu'une réponse ne doit pas venir boucher la question. Quoi de plus mortel que des questions bien tournées et des réponses toutes faites ! Et nous savons à quel point les questions les plus vives, le plus brûlantes ne peuvent être mises en équation, ne font pas appel à un savoir. Une interrogation peut prendre le temps de mûrir, de cheminer, de s'exprimer plus ou moins maladroitement, par des détours. De même, si la réponse reçue laisse quelque interstice, quelque énigme, quelque « je n'en sais rien, mais je te dis ce que j'en pense », le questionneur sera invité à rebondir vers d'autres horizons, toujours plus vastes.

Parler, penser ensemble

Un pédophile fait la Une de l'actualité, une mère de famille a tué son enfant, le père d'un enfant s'est pendu... Contre le chaos, contre la monstruosité, il n'y a pas d'autres armes que celles de la pensée, de la dignité, de l'attention à autrui, de la construction démocratique permanente ; le travail de la culture... Si le « monstre » est tout entier à ses pulsions, l'homme gagne son humanité en évitant d'être emporté par ses émotions grâce à sa capacité de penser à lui-même, à l'autre et au monde qui l'entoure. Il s'agit d'un mouvement où je me laisse toucher par la souffrance de l'autre et où, plutôt que d'en être sidéré, fasciné, je suis capable de penser et parler cette souffrance et, éventuellement, d'agir. L'école ainsi que les associations qui accueillent les jeunes sont bien des lieux où l'on cherche à comprendre, où l'on apprend à penser ; y compris dans les limites de l'impensable. Telle est la responsabilité de l'adulte. Les événements dramatiques sont chaque fois des occasions de penser ensemble à de nombreux thèmes au fil des questions et sans les devancer : Pourquoi les adultes ne peuvent-ils séduire les enfants ? Quelle est la frontière entre le bien et le mal ? Quelle est la différence entre fantasme et acte ? Pourquoi a-t-on